

Marie Gisèle Nkom

Les passerelles célestes



Au crépuscule de sa vie, Ndali, une métisse dont les origines mystérieuses ont longtemps alimenté les chroniques de sa contrée, doit transmettre son héritage spirituel à sa descendance. En leur livrant l'histoire de sa vie teintée de rejet et de doutes, la doyenne leur dévoile son rôle de combattante dans une dimension occulte afin de maintenir les équilibres qui régissent l'Univers.

Un voyage au cœur des croyances ancestrales d'un peuple ancré dans l'absolue nécessité de préserver son identité culturelle et une mise en lumière de la place de la femme camerounaise dans les sociétés patriarcales de 1890 à nos jours.

Des profondeurs de l'inconscient, explorant le mysticisme qui préexiste à toute société, jusqu'aux réalités de la diaspora, un récit envoûtant, fidèle à la tradition orale africaine.

ISBN : 978-2-918406-16-7

342 pages - 20 euros

Date de parution : 08/03/2011

En vente sur le site de l'éditeur
www.kykloseditions.com

Amazon

Fnac

Autres points de vente

Et sur commande dans toutes les
librairies de France

Recension Presse

contact@kykloseditions.com

Trailer

http://youtu.be/nE7epqkw_EM

***Plutôt qu'un roman-fleuve, ce livre est
un "roman-forêt" : 100 % africain,
200 % féministe... LE PROGRES***

Le nouveau roman de Marie-Gisèle Nkom par Monique Desgouttes

LE PROGRÈS – 18/3/11



La première soirée-dédicaces a été un grand succès / Photo Monique Desgouttes

« *Les Passerelles célestes* », le roman de l'écrivain Marie-Gisèle Nkom, vient tout juste de paraître. Alors qu'elle a réservé ses premières dédicaces au « Monde réel », elle revient sur son œuvre.

Plutôt qu'un roman-fleuve, ce livre est un « roman-forêt » : 100 % africain, 200 % féministe. Nourrie de mythologie camerounaise par sa grand-mère conteuse, Marie-Gisèle Nkom tisse son écriture depuis l'enfance, ajoutant les fils de ses propres légendes. Une fois achevées ses études de littérature française, elle est restée à Vaulx-en-Velin, sa ville adoptive. Passionnée par le « Nouveau roman » qui laisse le lecteur se perdre et se trouver, elle aime par-dessus tout Alain Robbe-Grillet.

Entre ses aïeux griots et la littérature contemporaine, Marie-Gisèle Nkom a trouvé une place grâce aux thèmes qui lui sont chers : les femmes, la transmission, la peur, l'exclusion... Elle confie que ce roman est né place des Cordeliers : « J'ai vu un mendiant perdant sa monnaie, insulter une jeune Africaine qui tentait de l'aider ! J'ai pensé alors que chez certains, l'intolérance est plus forte que la détresse, à Lyon ou dans un village tropical ! » Rejet du noir, rejet du blanc, l'équilibre est-il possible sans perte d'identité ?

Des femmes aussi, marquent ses romans : amoureuses, rebelles, soumises ou égarées, « je m'identifie à toutes. Mon livre parle de leur combat pour échapper aux lois décrétées par les hommes et imposées aux femmes », dit-elle.

Sur les murs du centre, des tableaux réalisés par les enfants font écho à ses propos. Ils représentent Olympe de Gouges, Angela Davis, Aliénor d'Aquitaine... Marie-Gisèle Nkom en accepte l'héritage : « Les dons sautent parfois les continents et les époques. En Afrique, ce sont les ancêtres qui les transmettent, pas les parents... J'ai retenu le courage et l'amour de la liberté. »

Ancrée dans deux cultures, elle observe avec intérêt les changements du monde : « Pour les femmes, ce qui importe, c'est moins le pouvoir que la liberté d'être soi-même et de choisir. »



La petite chronique de Mo

Marie-Gisèle NKOM, femme vaudaise, écrivain.

Son second roman "Les Passerelles Célestes" vient de sortir aux éditions KYKLOS.

samedi 12 mars 2011 par [Mo](#)

Après "L'Océan est une femme" publié en 2003, "Les Passerelles célestes", second roman de l'écrivain Marie-Gisèle Nkom, vient de paraître. Ce 8 mars 2011, première soirée-dédicaces à la vaudaise dans le minuscule centre social Le Monde R.E.E.L, au coeur du Mas du Taureau. C'est là qu'elle vit, là qu'elle travaille.

Nourrie de contes et de lectures dans une famille qui aimait les livres au Cameroun, Marie-Gisèle NKOM est arrivée à Lyon pour ses études de littérature française : maîtrise puis DEA interrompu par la nécessité de subvenir à ses besoins, elle devient caissière au Casino de Vaulx-en-Velin, tout en se livrant à sa passion de toujours, ÉCRIRE.

Son roman est une jungle, une forêt équatoriale, où se tracent de 1890 à nos jours, des sentiers aussitôt effacés... où naissent des sources intarissables. C'est vert, c'est noir, c'est lumineux et angoissant, troublant en tout cas. Africain, engagé, féministe, mythologique, spirituel, surnaturel...

Elle aime infiniment, Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute et le Nouveau Roman, celui qui laisse le lecteur avancer à la machette, trouver sa route, revenir sur ses pas, sauter par-dessus les murs.

Entre griots et littérature contemporaine, Marie-Gisèle Nkom a cherché une place grâce à ses thèmes personnels : le rôle des femmes, la transmission, la peur de l'autre, l'exclusion, la recherche de l'équilibre dans le chaos... Sujets universels en France, dans le monde et dans un petit village aux fins fonds de la brousse. Marie-Gisèle NKOM est riche d'un double regard, perçant jusqu'à l'os : celui de l'Afrique sur l'Occident et de l'Afrique sur elle-même. Dans Les Passerelles célestes, il est aussi question d'héritage, celui qui se lègue de femme à femme au-delà des générations, des époques et des continents.

Des femmes qui traversent les pages : Thabita la passionnée, Ngono la révoltée, Kaira l'égarée, Ndali la soumise, Kami la timorée... « je m'identifie à toutes » dit l'auteure, « mon livre parle de leur combat pour se délivrer des lois que les hommes leur imposent ». Un combat où l'amour, le courage, la persévérance et l'imagination sont les principales forces en action : « pour les femmes, ce qui importe, c'est moins le pouvoir que la liberté d'être soi-même, de faire ses propres choix ».

Marie-Gisèle Nkom

Auteur d'origine camerounaise Marie-Gisèle Nkom est avant tout une femme engagée. Récemment, elle a sorti un second ouvrage intitulé "Les passerelles célestes" publié aux éditions Kyklos.

"A travers l'écriture, on se livre et on se découvre", lance-t-elle avec une flamme qui illumine ses yeux. À 39 ans, Marie-Gisèle Nkom est une femme engagée. Les mots ne lui manquent jamais, c'est bien le cas de le dire. Elle a publié un premier ouvrage, "L'océan est une femme", à compte d'auteur, en 2003. "Les passerelles célestes", son second roman, est sorti le 8 mars.

Le goût des belles lettres, Marie-Gisèle le découvre au Cameroun, son pays d'origine. Dès le collège, elle publie déjà des nouvelles dans le journal de son établissement. Arrivée en France en 2001, elle obtient sa maîtrise de lettres modernes. Même dans sa petite chambre d'étudiante, pendant les moments sombres, la passion d'écrire l'anime. Une échappatoire, en somme. Par un concours de circonstances, le futur auteur arrête ses études et enchaîne les contrats tout en préservant du temps pour noircir les pages de ses cahiers.

Il aura fallu cinq ans à la Vaudaise pour accoucher de son nouvel opus. "Mon roman met en parallèle les réalités vécues par des femmes en France et au Cameroun de 1890 à nos jours, explique l'écrivain. À travers cet ouvrage, je rends également hommage à une aïeule qui a profondément souffert d'avoir été adoptée. Cet hommage passe par son personnage principal, une jeune métisse retrouvée dans une forêt à la fin de la seconde guerre mondiale. L'intrigue se tisse autour de cette femme en souffrance. Il est également question de sociétés secrètes qui ont encore pignon sur rue au Cameroun. Beaucoup de gens croient au surnaturel, ce qui constitue un frein au développement de la science", regrette-t-elle.

Marie-Gisèle milite avec ses romans mais n'hésite pas à combattre au quotidien, sur le terrain, contre les préjugés et les inégalités. Une vaste lutte. Mère célibataire, élevant seule ses deux enfants, sa vie n'est pas un long fleuve tranquille. "C'est parfois difficile de ne pas trouver une épaule sur laquelle s'appuyer, que ce soit en cas de doute ou de détresse", poursuit-elle. Se battre et rester forte. Voilà son credo. "On se rend compte que les inégalités de traitement entre les sexes ont toujours existé. Même dans le pays des droits de l'homme. On retrouve ces écarts chaque jour au niveau des salaires. Des efforts sont entrepris en terme de parité mais dans les faits, l'avancée est risible", déplore Marie-Gisèle. Avant d'insister : "la place de la femme est toujours inférieure à celle de l'homme quel que soit l'endroit où l'on se trouve". La romancière a donc tout naturellement pris part à la journée de la femme organisée à Vaulx-en-Velin, le samedi 5 mars. Un événement qui lui tenait particulièrement à cœur.

Sa passion pour l'écriture, l'auteure la transmet au quotidien à toutes les générations de femmes, qu'elles soient filles, mères ou simplement citoyennes. D'ailleurs elle organisera une séance de dédicaces au supermarché Casino, samedi 2 avril. L'occasion d'aller directement à la rencontre de son public.

Rochdi Chaabnia

Pratique : L'ouvrage de Marie-Gisèle Nkom, "Les passerelles célestes" est publié par les éditions Kyklos. Il est disponible dans le réseau habituel de distribution des libraires.

LE MONDE DU LIVRE ET DE L'ECRIT

On pourrait qualifier ce roman d'africain, tant il est imprégné de croyances populaires camerounaises et des implications, qui en découlent dans la vie quotidienne. C'est à ce voyage, que nous invite l'auteure, qui se propose donc de retracer, sur 5 générations, cette patiente et nécessaire transmission, qui fait de la femme, rabaissée au rang de compagne de l'Homme, l'axe central de cette culture. La spiritualité – on pourrait parler de mythologie voire même dans certains cas de chamanisme – explique cette importance absolue, qui nous entraîne aussi en France, nous démontrant bien, si il en était besoin, que le destin n'existe que par la naissance, et donc les femmes. La prédestination semble s'imposer tout le long de son récit, qui reste néanmoins, si on prend le temps de s'y arrêter, balayé par l'espoir et la volonté... L'écriture, qui à certains passages peut dérouter voire déranger, laisse le lecteur imaginer les non – dits , et l'imagination s'emballe. Je suis donc tombé sous le charme de cette histoire de femmes, ou cette histoire de famille – difficile de qualifier ce roman tant il est atypique –...

PARTAGE LECTURE

[...] un véritable partage, un véritable conte original sur fond de grandes notions humanistes sans voyeurisme. Sans hésiter, je continue mon parcours avec les éditions Kyklos. (Takac, 25/3/11)

Ce roman aborde de multiples thèmes, mais plus particulièrement la place de la femme dans la société camerounaise (et la société en général), les rapports complexes entre mères et filles, la peur des différences, la transmission familiale... On ne peut que se sentir concerné par ces thèmes... L'auteur a une très belle écriture, fluide, très agréable à lire. L'histoire de ces femmes sacrifiées par leur destin et par les hommes est triste et émouvante, les personnages sont très attachants. Un très bon moment de lecture ! (Yaki, 28/3/11)

Un nouvel OVNI littéraire pour cette maison d'édition, qui décidément, les enchaîne pour mon plus grand plaisir. Ce récit mi réel - mi fantastique nous entraîne de plein pied dans les récits des conteurs africains, ces griots ayant toujours des histoires fortement symboliques et métaphoriques, frottés à la réalité occidentale et particulièrement à celle de notre société française. Ensemble de visions sans fard sur le racisme, la peur de l'autre qu'il soit noir ou blanc, dans les turpitudes de l'histoire de l'Afrique et plus particulièrement du Cameroun où les européens colonialistes (allemand et français) vont être souvent à l'origine de la malédiction de cette génération de femmes au destin tragique...

[...] Critique directe politique et sociétale des pays africains, reprenant à leur compte les mauvaises habitudes des ceux qui les ont colonisés (despotisme, clientélisme, affairisme, égoïsme) et toujours à cheval entre traditions ancestrales et volonté de modernisme. Passionnante lecture si l'on abandonne notre traditionnel rationalisme cartésien et que l'on se laisse porter par la puissance des contes des griots africains et la poésie de l'écriture de Marie Gisèle Nkom. (Loubhi 49)

UN MONDE IMAGINAIRE

Le roman de Marie Gisèle Nkom est tout simplement magnifique et, si comme moi, vous avez la chance de tenir ce livre entre vos mains, vous passerez un moment de littérature intense. [...] une lecture qui marquera la lectrice que je suis, à jamais. (Elcrys, 19/3/11)

C'est le livre d'une femme pour les femmes, c'est un livre beau et triste à la fois, c'est un livre qui n'a pas laissé la femme (féministe) que je suis, indifférente. C'est un livre exceptionnel. Ce roman est mon coup de cœur de 2011. (Théonas81, 17/3/11)

BIOGRAPHIE

Marie Gisèle NKOM



Née en 1971, dans une petite ville du Cameroun (Afrique Centrale), l'enfance de Marie Gisèle Nkom est marquée par une odyssée culturelle dont raffole sa famille, notamment la littérature, si bien que lorsqu'elle est en âge de lire, encouragée par son oncle, étudiant à l'université, elle ne déroge pas à la règle.

A son entrée au collège, Marie Gisèle est remarquée par son professeur de français ; celui-ci l'encourage à participer à la création du journal du collège et la convainc de suivre des cours de théâtre. En 1987, elle intègre l'équipe de basket-ball du lycée, discipline qu'elle pratiquera jusqu'à son entrée à l'université. En 1991, après avoir obtenu son baccalauréat, Marie Gisèle s'inscrit à l'université en lettres modernes françaises. Après sa licence obtenue en 1994, elle enseigne l'histoire du Cameroun dans un collège et, parallèlement, rejoint une association d'anciens étudiants bénévoles dont le but est de se rendre dans les villages pour apprendre à lire et à écrire aux enfants qui n'ont pas les moyens d'être scolarisés. En 1996, elle est recrutée par la communauté Urbaine au Cameroun comme agent administratif mais le besoin de reprendre ses études se fait ressentir. Marie Gisèle parvient à s'inscrire à Lyon 2 où elle obtient une Maîtrise de littérature Française en 2001. L'année suivante, elle commence un DEA mais des obligations familiales l'amènent à interrompre ses études.

Loin de cette terre d'Afrique qui l'a vue naître et fusionnant avec la civilisation française qui l'a accueillie, Marie Gisèle revêt une double casquette culturelle. Ce métissage, auréolé par la mémoire de ses racines, les traditions africaines et les souvenirs du ciel d'Afrique, alterne avec son quotidien européen, ce qui conduit cette célibataire, mère de deux enfants, à reprendre la plume pour y parler de sa solitude, de ses origines, mais aussi de son intégration dans son roman *Les passerelles célestes*.